

Un jeune Landais protège la tête des cyclistes

Ingénieur originaire de Labouheyre, Timothée Bergeret a créé, avec deux associés, un casque à vélo gonflable et pliable, plus résistant et plus durable qu'un casque classique



La deuxième version du casque gonflable, avec témoin de pression. INFLEB

Benoît Lasserre
b.lasserre@sudouest.fr

C'est un jeune ingénieur d'origine landaise, Timothée Bergeret, qui, avec ses deux associés, Thomas Pandraud et Hugo Kajdas, révolutionne le casque à vélo. Un casque rempli d'air qui, une fois dégonflé et plié, tient à peine plus de place qu'un paquet de cigarettes. Comparaison osée d'ailleurs puisque le tabac tue tandis que le « Bumpair » sauve des vies. Les tests le prouvent, il est huit fois plus protecteur et résistant aux chocs qu'un casque classique, ce qui lui a valu le prix de l'innovation de la sécurité routière et l'excellente note de 4,5 sur 5 au label Certimoov, décerné par l'Université de Strasbourg.

Timothée a fait ses armes d'ingénieur dans un mode de transport moins écolo que le vélo. Né à Pessac (Gironde), ce trentenaire (de peu) a vécu à Labouheyre (Landes) jusqu'à ses quatorze ans avant de finir sa scolarité au lycée Montaigne de Bordeaux. Plutôt scientifique, il poursuit son cursus à Toulouse et obtient son diplôme d'ingénieur. « Pendant un an et demi, je suis parti à Madagascar travailler dans une usine de conserves. Puis, je suis rentré à Toulouse pour un poste dans l'aéronautique. »

Quatre ans plus tard, Timothée se rend compte qu'il n'est pas à sa place. Ni dans une grande entreprise, ni dans l'aérien. Il déménage à Paris où, pendant près de

deux ans, il s'implique dans une start-up dédiée au monde de l'équitation. Une discipline où il faut aussi sécuriser sa tête.

Une version 2 moins chère
Avec deux ingénieurs de son âge, connus à Toulouse, ils se lancent dans leur projet de casque vélo qu'on peut vraiment qualifier de gonflé. Pour mener une étude de marché auprès des cyclistes, rien de mieux que se poster rue de Rivoli où circulent chaque jour des centaines de vélos ou de trottinettes. « La plupart des gens nous disaient qu'ils ne portaient pas de casque parce qu'il est encombrant », explique Timothée. Pendant des mois, les trois amis vont modéliser leur invention et réaliser un

prototype avec des entreprises de Strasbourg où est implanté le siège social de la start-up même si les locaux sont désormais en banlieue parisienne. « On a même appris à utiliser une machine à coudre et à souder le plastique. »

L'idée est simple. Un cadre textile au milieu duquel il suffit de gonfler, en moins d'une minute, une vessie de plastique. « Ceux qui pratiquent régulièrement le vélo

Les tests le prouvent, il est huit fois plus protecteur et résistant aux chocs qu'un casque classique

ont quasiment toujours une pompe avec eux », précise Timothée. L'assureur Allianz et la banque CIC ne s'y sont d'ailleurs pas trompés en achetant des centaines d'exemplaires distribués à leurs salariés.

« Le casque est en vente sur notre site au prix de 255 euros. C'est plus cher parce que nous voulons faire du made in France mais il est aussi plus durable. » La start-up, rebaptisée InflB (Inflate signifie « gonfler »), qui emploie onze personnes, va bientôt diffuser une deuxième version, moins chère et dotée d'un témoin de pression.

Les trois associés travaillent déjà sur un autre projet, d'emballage cette fois, toujours gonflable et dégonflable, réutilisable à l'infini. Ils ont testé avec des bouteilles de vin (vides). Aucune n'a fini en morceaux de verre.